

Bulletin
de
l'A.M.I.S.

Numéro 8
4ème trimestre 1993

HOMMAGE A JACQUES GEFFROY

(1918-1993)

Jacques GEFFROY (dit Gef), enseignant, géologue, métallogéniste, minéralogiste au Commissariat à l'Energie Atomique, auteur de plusieurs ouvrages importants nous a quitté en juillet dernier.

Sa forte personnalité, jointe à une connaissance exceptionnelle des Sciences de la Terre, ne pouvait nous laisser indifférents. Tous nous lui sommes redevables de bien des choses, il est à l'origine de beaucoup de vocations, ses conseils éclairés, son sens de l'enseignement ont apporté à ses élèves et à ses collègues une vision bien particulière de notre planète.

Pour cela, nous avons décidé de réaliser cette bien modeste plaquette, illustrée par quelques commentaires de ceux qui l'ont connu.



Après de longs mois de souffrance morale et physique notre ami Jacques Geffroy s'est éteint le 16 juillet de cette année.

C'est peu de dire que "Gef" était un personnage exceptionnel tant par sa forte personnalité que par son immense culture... sans oublier son sens de l'humour et du canular!

Ce n'est qu'en 1955 que, jeune recrue du service de minéralogie du C.E.A., j'eus le "choc" de ma première rencontre avec lui! C'était l'époque où il rédigeait, avec Jacqueline Sarcia, sa monumentale monographie sur les pechblendes françaises domaine dans lequel il avait acquis une réputation internationale. Mais sa culture minéralogique qui dépassait largement ce domaine spécialisé, il la devait en particulier au Muséum d'Histoire Naturelle qu'il fréquentait bien avant la dernière Guerre et où il avait eu la chance de suivre les cours de l'illustre A. Lacroix. Destiné à une carrière médicale, un long séjour en sanatorium l'obligea à interrompre ses études que la guerre ne lui permit pas de reprendre dans cette même voie. Peu de temps après la création du C.E.A. il retourna au Muséum suivre les cours de MM. Orcel et Barrabé chargés de former les premiers prospecteurs d'uranium. Rapidement d'élève, "Gef" devint professeur et son enseignement, naturaliste et pratique, a marqué de nombreuses promotions de prospecteurs français et étrangers qui lui vouent toujours un véritable culte.

Si l'uranium était devenu son "gagne-pain", l'or était, disait-il, sa véritable passion... et je me rappelle avec émotion les visites que nous avons faites ensemble il y a bien longtemps déjà sur d'anciens célèbres sites comme la mine du Chatelet et celle de la Petite Faye... sans oublier l'étape à l'hôtel de la Gare de Saint-Sulpice Laurière où il avait ses habitudes. Mais en fait sa culture minéralogique s'étendait à tous les éléments et j'en veux pour preuve son excellente synthèse métallogénique du Massif Central qui se concrétisa par l'édition de la carte au 1/320.000è.

Je voudrais associer à la mémoire de notre ami celle de Joseph Lissilour, son fidèle assistant au laboratoire de métallogénie au C.E.N. de Fontenay-aux-Roses et créateur des célèbres "babaroscopes", montages incongrus mais polisseuses efficaces des échantillons de minerai... A l'heure du repas tous deux se retrouvaient à la cantine entourés d'une "cour" bruyante et haute en couleurs d'où surgissaient des bons mots, des contre-pets et autres "palinodies" qui surprenaient les non-initiés au rite...

Auteur de très nombreuses publications Jacques Geffroy a rédigé, en collaboration avec Pierre BARIAND et Fabien CESBRON, à mon avis un des meilleurs traités récents de minéralogie, connu entre nous comme le B.C.G. (des initiales des auteurs..), à savoir : "Les Minéraux-Leurs Gisements, leurs associations" éditée à l'époque par "Minéraux et Fossiles".

Que Madame Geffroy et sa Famille trouvent dans ce bref hommage à "Gef" le témoignage de l'estime de tous ceux qui l'ont connu et pour beaucoup d'entre-eux de l'amitié qu'ils lui portaient.

Francis Chantret

Vieux chapeau de feutre, pantalon de velours, chaussé de bottes, tel était Gef lorsque je l'ai rencontré pour la première fois en 1946 à l'Ecole de Prospection du CEA localisée à cette époque au laboratoire de Minéralogie du Muséum, rue de Buffon. Cette silhouette qui devint familière à tous ceux qui s'intéressaient de près aux minéraux ne changea guère au cours des ans.

Pour des raisons de santé Gef avait abandonné ses études de médecine, et dès la création du CEA après la guerre, il décida de suivre sa première passion, la minéralogie et la géologie. Il s'inscrivit donc à l'Ecole de Prospection (promotion 1947, la deuxième). En même temps il obtint les certificats de géologie générale, minéralogie géologie appliquée à la Sorbonne avec des enseignants prestigieux comme J. Wyart, L. Barrabé, J. Prouvost, E. Raguin, etc...

Il devint très vite l'animateur de l'Ecole et passa du stade étudiant à celui d'enseignant. En 1952 l'Ecole fut transférée à la mine de Crouzille où la première pechblende exploitable avait commencé d'être extraite en novembre 1948 (P. Grandclement et M. Lépine).

Sur le carreau de la mine, des baraquements provisoires abritèrent jusqu'en 1955 l'Ecole de Prospection où Gef poursuivait la formation des futurs prospecteurs. En 1955 l'Ecole reconstruite en dur sera installée à Razès avec les bâtiments administratifs de la division de la Crouzille, d'autres gisements avaient été découverts (Fanay, les Sagnes, Margnac, etc...) qui devaient donner à cette région une activité minière importante qui produira plus de 5.000 tonnes d'uranium métal pour un ensemble reconnu de plus de 20.000 tonnes. La baisse des cours, la découverte de gîtes plus importants, l'écologie qui hélas donnera à l'uranium un aspect malsain, mettront un terme à ce "rush" vers l'uranium.

Pendant ces années glorieuses, plus de 60 pays ont envoyé au CIRPA (Centre d'information et de perfectionnement de Razès) plus d'un millier d'élèves d'horizons divers, qui tous ont gardé de Gef un souvenir extraordinaire.

Doté d'une grande culture et d'un sens pédagogique hors du commun, complété d'une mémoire exceptionnelle, Gef était un véritable ordinateur vivant et pouvait à tout moment s'adapter à tout interlocuteur.

Son enseignement d'une rare qualité était complété d'une connaissance extraordinaire de la minéralogie et de la géologie de l'uranium, sans oublier celle d'autres métaux comme l'antimoine ou l'or pour ne parler que de ses péchés mignons. Métallogéniste de renom il sut à une époque de controverses, parfois rudes, garder ses convictions et les défendre avec succès. Son oeuvre principale réalisée avec Jacqueline Sarcia, géologue au CEA, est sans doute sa "Contribution à l'étude des pechblendes françaises" publiée en 1954, monographie sur un minéral, sans équivalent aujourd'hui.

Ses Publications nombreuses, plus d'une centaine, sans oublier sa participation aux cartes métallogéniques en particulier celle du Massif Central en font l'un des plus remarquables auteurs du CEA.

Ses connaissances le conduiront à participer à l'ouvrage d'enseignement "Les minéraux, leurs gisements, leurs associations" publié en 1977 par la revue Minéraux et Fossiles après le renoncement des Editions Masson, affolées par la longueur de l'ouvrage. Son apport de par ses connaissances, la description des minéraux et des conditions de gisements remarquable de clarté et de faits d'observation, feront de cet ouvrage un instrument indispensable aux minéralogistes et aux géologues. Après la publication il n'était pas satisfait, certaines erreurs, des oublis, l'incitaient à tout reprendre, trait de caractère poussé chez lui à l'extrême. Cette tâche énorme n'a pu être accomplie, son état de santé depuis un quinzaine d'années le tenant éloigné de ses amis et de sa grande passion : Les Sciences de la Terre.

Nous conserverons de lui son image familière, sa grande gentillesse toujours à l'écoute de tous, doué d'un grand sens de l'humour, parfois caustique, ce qui lui valait la critique des collègues aigris de voir à quel point Gef ignorait leur suffisance.

Il restera pour nous un ami qui savait associer connaissance et intelligence.

En 1982, une espèce minérale nouvelle : un sélénium de cuivre de fer et d'argent provenant de l'indice uranifère de Chaméane (Puy-de-Dôme) lui sera dédié par Z. Joha, P. Picot et F. Ruhlmann.

Pierre Bariand

J'ai connu "Gef" à la fin de l'année 1971. A cette époque, je comptais de solides amitiés au CEA, ce qui m'avait permis de visiter plusieurs sites miniers alors exploités pour l'uranium en France.

Avec un camarade, comme moi passionné de géologie, nous avons obtenu l'autorisation de nous rendre au centre de formation des prospecteurs géologues de Razès en Limousin, où nous avons été reçus par M. Cyrille DUMOULIN qui dirigeait alors l'école.

En fin de matinée, nous discutons avec M. DUMOULIN avant de poursuivre notre visite quand pénétra dans son bureau un personnage dont la tenue vestimentaire et le ton nous captivèrent d'entrée.

Jacques GEFFROY, coiffé de son légendaire chapeau portant veste chaude, pantalon en velours et bottes, entrait en scène. M. DUMOULIN connaissant nos penchants minéralogiques orienta la conversation sur ce sujet et nous eûmes droit en quelques minutes au plus époustouflant exposé qu'il m'ait été donné d'entendre à ce jour sur les mines françaises.

Gef nous allécha avec l'or des mines du Limousin, nous transporta illico à la Gardette, nous entraîna dans l'Hérault et l'Ariège sur les traces des chercheurs d'or, en vint à Bonnac (Cantal) pour rebondir adroitement sur l'antimoine, ce qui nous propulsa à Ouche, à la Lucette, à Mérinchal, à Rochetrejoux.

Puis nous quittâmes l'antimoine pour le plomb histoire de flirter avec Largentière, les Farges, Pontpéan, Huelgoat et comme il se faisait tard et que je lui avais fait connaître mes origines auvergnates, il nous vanta les pegmatites de Lozère où se cachaient de fabuleux cristaux de tourmaline.

Nous étions sous le charme, mais aussi "pétrifiés" par tant d'aisance, et comme nous nous apprêtions à prendre prudemment congé GEF laissa tomber : "si vous n'êtes pas trop pressés, revenez cette après-midi, je vous ferais visiter le coin. Ce genre d'invitation ne se refuse pas, et nous avons ce jour là parcouru les carrières de pegmatite des Monts d'Ambazac avec bonheur derrière ce guide extraordinaire, prospectant tour à tour le Mas Barbu, Santro, Vilatte sur les sentiers du béryl et de l'apatite.

Par la suite, je n'ai plus "lâché" GEF, je l'ai retrouvé en Auvergne dans la région de Massiac où il suivait attentivement les travaux de recherches du BRGM passionné par le district à antimoine de Brioude-Massiac, dont il connaissait l'histoire des mines avec une extrême précision.

Il avait d'ailleurs écrit une histoire très détaillée de la mine d'Ouche, qu'il n'a jamais voulu publier. Plus tard, nous avons visité ensemble les mines de Chaillac (Indre) à l'époque bénie des pyromorphites de la mine du Rossignol et des cristaux de Goethite de l'exploitation de Baryte.

C'est au cours de ces ballades que je pris la mesure de l'originalité de GEF.

Homme de terrain, il l'était sans conteste et ne se séparait jamais de son chapeau ni de ses bottes même à Paris. Je ne l'ai vu qu'à deux reprises en chaussures de ville et encore avait-il pris soin d'emporter une petite valise dans laquelle il avait mis... ses bottes...

Fumeur, il roulait ses cigarettes, économe il conservait toujours plusieurs mégots ce qui lui permettait en cas de besoin de s'en refaire une petite "de secours".

GEF m'initia également avec quelques "copains" au maniement de la Batée et du Pan dans des circonstances rocambolesques. Nous avons décidé d'aller au mois de juillet, nous faire la main dans un cours d'eau de la région parisienne.

Nous prîmes donc GEF à son domicile parisien et nous partîmes joyeux pour cette course (pas trop) lointaine qui nous conduisit à buter sur une autre course ; celle du Tour de France à quelques kilomètres de Paris. Stupeur ! Pour notre entraînement, il nous fallait couper l'itinéraire du Tour. GEF négocia si bien avec la Maréchaussée qu'on nous laissa passer et nous pûmes nous adonner un après-midi durant aux plaisirs de la découverte de clous de tapissiers dans nos fonds de bâtées lorsque celle-ci avait été convenablement maniée. Je dois à GEF dans cette aventure la chance d'avoir pu connaître un peu plus tard, Jean TRICOU le plus ancien chercheur d'or de France qui orpaillait dans l'Hérault.

Toute cette amitié de terrain - si j'ose dire - se traduisit également par divers écrits. GEF collaborait à l'époque à la remarquable revue fondée par Anne VOILEAU "Monde et Minéraux" et m'incita à publier divers articles pour celle qu'il appelait avec affection : "la Miss". C'est ainsi que je fis paraître divers articles sur :

- la goethite de Chaillac,
- la recherche de l'or en France,
- la marcassite de Thollet,
- les grenats de l'Oetztal,

et surtout "Louis SIMONIN reporter et géologue". Car GEF avait fait naître en moi une autre passion, celle de l'histoire minière, qui me conduisit - en dehors des nombreux livres qu'il me prêtait sur le sujet, il me disait "je vous le prête parce que vous êtes un bon rendeur" - à un nouveau genre de prospection original : les boîtes des bouquinistes et des marchands de cartes

postales anciennes.

GEF aiguïsa sans cesse mon appétit livresque pour la minéralogie. Il n'avait pas son pareil pour vanter les mérites de Johann-Gottfried SCHREIBER qui mit en valeur tant de mines avec succès (les Chalanches, la Gardette), raconter l'histoire de la découverte de l'or de la Lucette par le chimiste PAUTRAT ou celle de l'autunite par de CHAMPEAUX sans oublier les croustillantes anecdotes du CEA.

GEF était un homme exigeant et ses connaissances professionnelles hors normes alliées à son souci d'exactitude valaient parfois à ses interlocuteurs de terribles flèches.

Il pouvait être mordant, je me rappelle ce professionnel se présentant à lui : X, ingénieur des mines de Nancy et se voyant payer en retour d'un : Oh ! il n'y a pas de honte à ça !!! Théâtral : avec son célèbre : "je hais le sédimentaire" quand on lui présentait certain minéral qui n'avait pas sa faveur. Drôle : quand il parlait des minéraux de la collection de Jussieu qu'il appelait "les Pin -up" à Bariand. Cabotin : quand il disait : "excusez-moi de ne pas avoir été drôle aujourd'hui". Imprévisible : quand après l'avoir raccompagné en voiture à son domicile, il vous entretenait d'un sujet qui le passionnait en s'inquiétant de ce que le feu reste bien longtemps au rouge, alors que nous étions garé devant sa porte...

Je ne sais pas où est GEF mais comme je suis auvergnat, je l'imagine là-bas, assis sur le rocher de St-Victor qui domine l'Allagnon près de Massiac, de l'autre côté sur le promontoire où est blottie l'église de la Madeleine a pris place Marie GRENIER, la minéralogiste brivadoise surnommée la "Vierge Rouge" du fait de l'admiration qu'elle portait à Louise Michel, et, ils devisent sur les filons de stibine de la région. C'est sûr, ils vont s'emporter...GEF défend la qualité des cristallisations de la galerie Brugéroux, Marie GRENIER prétend qu'il n'y a eu nulle part ailleurs de plus beaux cristaux que ceux du Dahu... Alors !.

Voilà en quelques mots, hélas bien réducteurs, ce que fut pour moi GEF, dont j'étais fier d'être l'ami.

Christian BAILLARGEAT

VIE DE LA COLLECTION

A l'occasion du 20^{ème} Congrès International de Gemmologie qui s'est tenu à Paris le 11 octobre 1993, Pascal Entremont, collectionneur de gemmes bien connu, a exposé une partie de ses pierres taillées pour la première fois, dans le cadre de la collection de minéraux de l'Université P. et M. Curie.

Pendant tout le mois d'octobre environ 8.000 visiteurs sont venus admirer ces gemmes remarquables dont de nombreux "Records du monde" pour leur dimension, la qualité des pierres astériées étant tout à fait exceptionnelle. Une autre vitrine était consacrée aux bijoux à base de minéraux créés par le Joaillier Jean Vendome.

- La collection avait déjà un cristal exceptionnel de cumengeite. Elle vient de s'enrichir maintenant de neuf cristaux uniques au monde, se complétant les uns les autres, ils sont inséparables.

Cette acquisition nous permet d'entreprendre pour le mois de mars 1994 une exposition sur la mine du Boléo. Cette exploitation minière française installée au Mexique à la fin du 19^{ème} siècle, illustre le courage des entreprises minières de cette époque. Outre de très rares documents, seront présentés au public divers objets, lampes de mines, cannes de mineurs mexicains, actions minières, et surtout des documents inédits d'Edouard CUMMENGE, illustre géologue qui consacra sa vie à la promotion de ce gisement.

Nul doute que les cristaux de cumengeite seront une des grandes curiosités de cette exposition.

- Acquisition d'un orpiment (cristaux de 5 cm) de Chine avec calcite.

Jean VENDOME

Joillier français, né à Lyon en 1930, a exposé pour la première fois en 1976 au Salon des Artistes Décorateurs. Il est considéré comme le pionnier du bijou moderne.

Jean Vendome doit son originalité à ses rapports de prédilection avec les minéraux. Il travaille le métal avec le souci de faire écho aux pierres et de donner forme à ses images intérieures. L'audace de l'invention alliée à la maîtrise du métier l'a amené à casser les formes traditionnelles (G.D.E. Larousse).

Jean Vendome nous fait l'amitié d'exposer lors de cet événement une dizaine de ses créations qui illustrent bien son talent.

Colliers d'améthyste, d'agate, d'azurite, de quartz, de tourmaline, constituent un remarquable trait d'union entre les minéraux et la parure.

Pascal ENTREMONT

En 1978, Pascal Entremont, jeune voyageur de vingt ans, vient de rentrer des Indes, plein d'aventures en tête et une passion : l'amour des pierres précieuses. Dès lors, un seul but l'anime : créer une grande collection de gemmes de couleur, afin de constituer une banque de données gemmologiques qui ne manqueront pas d'être confrontées aux synthèses et traitements dont il pressent l'évolution.

Quinze ans plus tard, Pascal Entremont se retrouve à la tête d'une structure gemmologique réputée que le magazine de TF1 "52 sur la Une" porte à la connaissance du grand public en novembre 1992. Synergie oblige, son premier livre apparaît aux Editions Robert Lafont "Chasseur de Pierres", un titre qui colle si bien au personnage qu'il devient sa marque.

Aujourd'hui, la collection et le laboratoire de Pascal Entremont font référence dans le milieu des professionnels qu'il invite à participer à sa démarche. Gemmologue diplômé de l'Université de Nantes, expert près de l'Organisation Internationale des Experts (Ordinex), porte-parole du Centre de Recherche Gemmologique de Nantes, membre du conseil d'administration de l'Association Française de Gemmologie, on ne compte plus les activités inter-professionnelles du "Chasseur de Pierres" qui nous fait l'amitié de présenter, en avant-première dans notre musée, une partie des plus remarquables gemmes de sa collection.

Parmi les gemmes de couleur géantes de sa collection, on distingue :

- le "Two Pounds Star", grenat étoilé de l'Inde de 5737,50 carats, record du monde (Guiness Book 1985) ;
- le "Radjah", spinelle rougeoyant de Birmanie de 149,92 carats ;
- le "Star of Burma", rubis étoilé de Birmanie de 282,11 carats ;
- un béryl rose (morganite) du Brésil de 620 carats ;
- une aigue-marine du Brésil de 562,64 carats ;
- un béryl du Brésil de 478,65 carats ;
- une topaze bleue du Brésil de plus de 1000 carats ... ;
- une tsavolite ou tsavorite d'Afrique de l'Est de 8,91 carats (variété de grenat vert plus rare et plus belle que l'émeraude) ;
- une émeraude trapiche de Colombie taillée en cabochon de 52,25 carats (des inclusions dessinent un motif géométrique rappelant la forme d'un broyeur de canne à sucre, d'où le nom espagnol de trapiche) ;
- un quartz incolore, avec en inclusion centrale un cristal de tourmaline noire perpendiculaire à la table, de 50,57 carats, résultat d'un remarquable travail de lapidaire ;
- une anglésite (sulfate de plomb) du Maroc de 103,28 carats (record du monde) ;
- une danburite de Madagascar de 70,42 carats (record du monde) ;
- une andalousite du Brésil de 20,32 carats ;
- une brasilianite du Brésil de 22,35 carats ;
- et bien d'autres pierres de couleur du monde entier.

Meilleurs vœux

pour

une

BONNE ANNÉE 1994

A.M.I.S

**Association des Amis
de la Collection de Minéraux de la Sorbonne**

Tour 25 - Rez-de-Chaussée

4, place Jussieu
75252 PARIS Cedex 05